

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 102 (1957)
Heft: 1

Artikel: Le prix de la liberté
Autor: Henchoz, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un certain nombre par les airs — il faut s'opposer à leur invasion *en masse* par de grandes unités dans le genre de la D. proposée par Liddell Hart. En faisant connaître la composition et l'organisation de celle-ci, nous espérons avoir montré la complexité d'un seul des problèmes qui se posent à nos autorités.

Colonel E. LÉDERREY

Le prix de la liberté ¹

J'ai l'impression que la Suisse est à refaire, sinon elle se défera.

C. F. RAMUZ

Le drame de la Hongrie est devenu le drame de notre conscience de citoyens d'un pays libre, le drame d'un peuple qui ne connaît plus le prix de la liberté, parce qu'il en a trop bien pris l'habitude. Nous sommes dépassés, et notre impuissance à secourir réellement une population qui lutte pour retrouver cette liberté, nous montre combien est fragile la position que nous occupons.

Beaucoup d'entre nous ont misé sur la paix. Ils ont cru à la fraternité humaine élevée au niveau des Etats. Ils ont pensé trouver dans certains gouvernements ou certains partis des interlocuteurs sincères. Ils étaient persuadés qu'en multipliant les échanges sur le plan des idées et de la culture, on finirait par s'acheminer enfin vers cette paix à laquelle la grande majorité des hommes, pris individuellement, aspirent. Ils se rendent compte aujourd'hui que les idées auxquelles ils attachaient le plus grand prix n'étaient considérées dans bien

¹ L'auteur du présent article venant d'être promu au grade de colonel, nous adressons à notre précieux collaborateur nos vives félicitations. (*Réd.*)

des cas que comme des pièges par ceux avec lesquels ils les échangeaient.

Beaucoup d'entre nous ne croient pas à la paix. Mais ils ne veulent pas croire à la guerre non plus. Ils croient la guerre impossible pour toutes sortes de raisons qu'ils trouvent aisément au fond de leur égoïsme. Ils sont confortablement installés sur le char de la coexistence pacifique sans se préoccuper de savoir où il les mènera.

Devant les événements qui mettent en question la sécurité et l'avenir de notre monde occidental, le pays se réveille. Il redécouvre la valeur de la liberté au travers des souffrances de ceux qui l'ont perdue. En tant que partisan convaincu d'une forme évoluée de civilisation, il reprend conscience de sa raison d'être. Il substitue à des préoccupations immédiates ou à des divergences momentanées souvent sans causes profondes, un élan de générosité et un besoin de fraternité qui lui redonnent son unité.

Ce phénomène est encourageant. Il tend à prouver que nous ne sommes pas prêts à désespérer, et que certaines valeurs dont la signification avait pu nous échapper pour un temps, restent toutefois bien vivantes.

Nous retrouvons dans le drame des autres un dénominateur commun. Cela est heureux. Seulement ce dénominateur commun, il faudrait que nous le redécouvriions aussi en dedans de nous. Il serait bon qu'au moment où nous reprenons conscience, nous réalisions qu'en ce moment nous ne faisons rien d'autre que de suivre les traces de ceux qui, dans le passé, ont offert leur sagesse, leur génie, leur labeur ou leur sang pour que notre pays soit et reste ce qu'il est.

Nous venons de vivre dix années particulières, dix années au cours desquelles nous avons enregistré une série de phénomènes qui n'ont pas été complémentaires, mais se sont ajoutés les uns aux autres pour nous pousser vers une situation en porte à faux qui eût pu devenir dangereuse. Ces phénomènes tant intérieurs qu'extérieurs ont concouru à nous faire oublier que notre existence même, pas plus que l'existence d'aucune

famille, d'aucun état et d'aucune civilisation, n'est assurée une fois pour toutes, mais qu'elle reste au contraire quotidiennement remise en question.

Mais le drame dont nous sommes les témoins a fait éclater au grand jour une crise dont la gravité ne saurait être sous-estimée, à savoir la confusion extrême qui règne dans nos esprits à l'égard de certaines valeurs essentielles. Ceux qui se sont donné pour tâche de nous affaiblir le savent bien puisqu'ils mettent tout en œuvre pour entretenir cette confusion. Ils savent qu'en discréditant ou en faussant le sens réel de certaines notions, ils sèment le doute et l'égarement nécessaires au succès final de leur cause. Ils savent que c'est moins la valeur d'une idée qui compte que la force et l'obsédante insistance avec laquelle elle est propagée. Aidés dans leur tâche, consciemment ou inconsciemment par nombre d'intellectuels pour qui l'exercice de la pensée n'est qu'une fin en soi, ils ont enregistré des succès certains, et ceci tout particulièrement dans le domaine très vaste de la défense nationale.

Rien n'est plus ingrat que de devoir convaincre un peuple heureux de la nécessité de se préparer à sauvegarder sa liberté et son indépendance, lorsqu'il n'a plus qu'une notion assez imprécise de ce que cela signifie, lorsqu'on vit à l'époque du sourire et de la main tendue. Rien n'est plus difficile que de devoir rappeler à ce peuple ce que sont les malheurs de la guerre et de l'occupation quand il n'en n'a plus d'autres souvenirs que ceux qu'il retrouve dans ses manuels d'histoire ou ses musées.

Depuis quelques années, on discute beaucoup l'importance et les formes qu'il y a lieu de donner à notre défense nationale. Toutes les opinions sont représentées dans ce brouhaha des suggestions, interpellations, motions, initiatives et études de toutes sortes. Plus que jamais, la défense nationale est devenue un moyen d'action politique au même titre que des revendications sociales ou économiques. On l'inscrit au programme des campagnes électorales. On la trouve enfin à l'origine d'un certain malaise.

Cette altération ne manque pas d'inquiéter. On ne se rend peut-être pas compte qu'en mettant en discussion ce qui est à la base de notre existence, on met cette existence même en discussion. On nous dira que nous nous alarmons bien inutilement, que seule une infime minorité du peuple suisse s'oppose au principe d'une défense armée. On oublie une chose essentielle. Notre défense nationale ne peut avoir une réelle valeur que si l'unanimité se fait à son sujet. Ne répète-t-on pas à satiété sous une forme ou sous une autre, dans chacune de nos manifestations patriotiques, que l'union fait la force ?

On discute longuement sur la manière de concevoir notre défense nationale et sur l'importance des sommes qui doivent lui être consacrées. Il n'y a probablement pas un seul pays au monde où des questions de caractère essentiellement militaire sont étalées et débattues aussi publiquement que chez nous.

Ces discussions sont en partie stériles. Elles n'influenceront pas le cours des choses d'une façon décisive, car seuls les événements peuvent le faire. On croit servir ainsi la cause du pays. On oublie de penser un seul instant à la masse refroidie de tous ceux qui ne disent rien, de ceux qui ne croient plus parce qu'ils ne savent plus que croire, parce qu'il y a la bombe, parce que l'autre est trop fort, parce que l'un dit noir et l'autre blanc, à la masse de ceux à qui l'on ne peut pas demander de se faire une opinion sur un tel sujet, à la masse enfin de ceux qui tout simplement ne demandent qu'à croire.

En matière de conception de la défense nationale, l'unanimité n'est pas réalisable. Nous en avons des preuves nombreuses. Les doctrines sont en constante évolution et les données qui dictent cette évolution échappent très souvent à ceux qui n'y sont pas étroitement liés. Seule la guerre consacre la valeur d'une conception.

Non ! l'unanimité doit être recherchée ailleurs. Et c'est précisément là que l'attitude du peuple hongrois est pleine d'aveuglantes révélations. La liberté est un droit intangible

de l'individu. Il n'y a pas de liberté collective si l'individu est privé de ce droit. Chaque individu est donc responsable pour une part de sa sauvegarde. La conquête et le maintien de la liberté ne peuvent être le fait d'un gouvernement et d'une minorité, l'armée par exemple. Elles doivent être l'expression de la volonté populaire. Dans la forme d'état et avec la constitution que nous avons nous-mêmes choisies, la volonté du gouvernement, de l'armée et du peuple ne peut être dissociée ; elle n'est qu'une.

Notre volonté de résistance a présenté parfois des signes de fléchissement assez inquiétants au cours de ces dix dernières années. Nous avons négligé de penser aux buts profonds et éternels de la guerre pour ne plus en voir que les formes. Nous n'avons plus réalisé que la guerre n'est vraiment perdue pour un peuple qu'au moment où elle est perdue au fond de la conscience de tous ses citoyens. Certes, les moyens dont dispose aujourd'hui un agresseur pour briser la résistance morale de ceux qu'il veut soumettre atteignent une puissance effroyable. L'engagement possible de moyens de destruction atomique laisse entrevoir de telles pertes, une telle accumulation de ruines, un tel cortège de misères que l'on en perd tout espoir de survivre. Cela est juste mais cela ne suffirait à nous convaincre. Nous avons de bonnes raisons pour cela. Premièrement personne ne sait comment seront engagés les moyens de destruction atomiques dans une région — notre pays — d'un intérêt stratégique de plus en plus faible. On en est réduit ici aux suppositions. Deuxièmement, il est inconcevable qu'une armée, quelle qu'elle soit, puisse tenir longtemps loin de ses bases de ravitaillement, au milieu de destructions massives qu'elle aurait elle-même réalisées et qui ne manqueraient pas de rendre à la longue son existence même impossible. Troisièmement, il y a le chantage à la bombe qui fait précisément partie des moyens utilisés par les grandes puissances pour galvaniser leurs ressortissants et effrayer leurs adversaires. Il fait partie de la guerre psychologique, de cette forme de guerre dont on devrait une fois faire l'historique

pour montrer quel rôle décisif elle a pu jouer parfois.

L'expression de la volonté de lutter ne peut à notre avis être influencée que dans une faible mesure par la forme des moyens destinés à la briser. Là encore, c'est l'attitude de l'individu placé seul en face de l'épreuve de force s'exerçant sur sa résistance physique et morale qui est déterminante. C'est la somme de ces attitudes individuelles qui fait aujourd'hui, beaucoup plus que par le passé, qu'un peuple refuse ou accepte.

L'unanimité de notre peuple doit être refaite sur sa volonté de vivre libre et de défendre la civilisation la plus conforme à son caractère. Cela pose un certain nombre de conditions parmi lesquelles la défense armée n'entre que pour une part. Le jour où cette volonté s'exprimera à nouveau par un large élan populaire, les formes qu'il y a lieu de donner à cette défense apparaîtront plus aisément et les décisions qui en découlent pourront être prises avec plus de sérénité.

Notre devise « Un pour tous, tous pour un » si souvent galvaudée, révèle une singulière sagesse lorsque, à la lumière des événements actuels, on en détaille chaque mot et que l'on cherche à aller jusqu'au fond de leur signification.

Colonel P. HENCHOZ

L'armée allemande de 1941 de Rethondes à « Barbarossa »

De récentes publications d'histoire militaire parues outre-Rhin, nous permettent de nous faire une idée aussi approchée que possible du véritable potentiel des forces terrestres allemandes à diverses dates de la deuxième Guerre mondiale. Dans un premier volume paru en 1954, le major-général Burkhart